

REMARQUES

Pour LA

Conuersation

& les

Termes

de bien

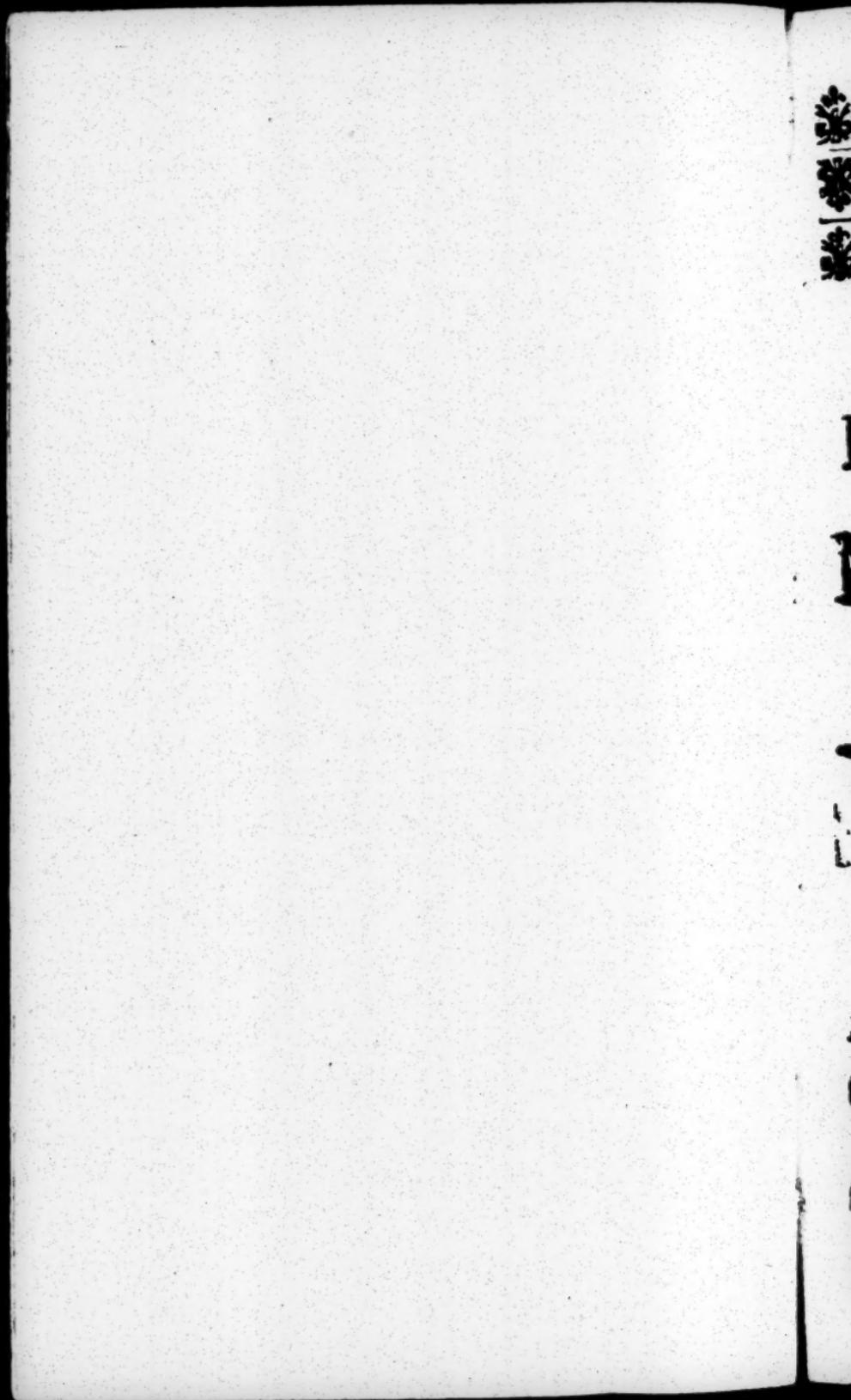


PARLER

Par Rene Chastaginer natif
de poitiers.

LONDINI,

Ex typis Thome Ratclif.



A Tres

ILLUSTRE PRINCE MONSEIGNEUR

le Duc de

YORCK

frere unique du roy.

Monseigneur.



stant arrivé en ce royaum
et gousté avec playfir, la
douceur de son air, ie la
crowné fort semblable
celuy de france dont i

Envoi aussi au la monsieur qui fait

lite le commerce & entretient la mitie
nous fait a toute heure entrer en
communauté de biens , & sur tout jay
remarqué que ceux qui passent de Ca-
les & diepe en Angleterre nont pas be-
soin de quitter leur langue puisqu'ilz sen-
tenuent servir en ce royaume ou elle est
assez cognue , il reste de la perfection-
ner par lexercice a quoy ie tachera de
contribuer pendant que ie seraya lon-
dres , & pour preuve jay fait metre
ce petit ouvrage soubz la presse , en la
lecture duquel on trouvera , comme en
un abregé ce quon seroit oblige de cher-
cher en beaucoup de volumes , jescry
donc en françois , sans crainte d'intro-
duire lestranger a pais puisque la dou-
ceur de ce langage conforme au naturel
anglois la desira rendra familier on feson-
nera peut estre de ce questant encor
incognit

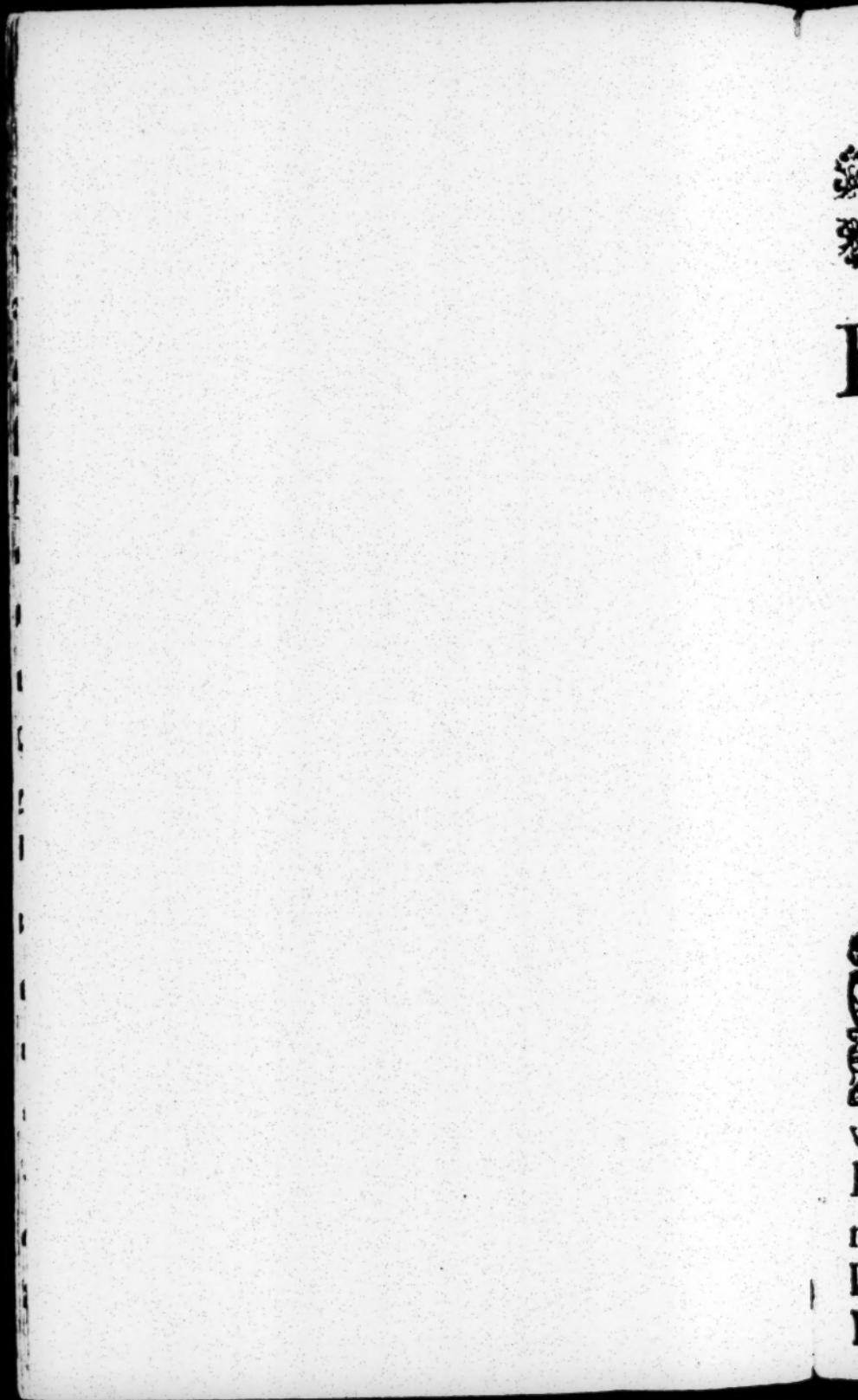
incognu a vostre Altesse royale jay pris
la hardiesse de luydedier ce petit traité
mais il mest bin aysé de justifier mon
dessein, fondé sur la bonié de vostre
naturel & facilité avec laquelle, vous
covures de vostre protection, ceux qui
la demandent, ie nen abuseray pour-
tant iamais, car le respect me tiendra
toufiours dans lhumilité, avec laquelle
ie considere vos vertus comme un pre-
sent du ciel : qui me donne subject de
louer dieu, & le prier quil luy play-
se conserver vostre Altesse royale, avec
autant de bonheur & prosperité, que
ie souhaite de vous estre toutte ma vie.

A Londres ce 19. Decemb.
1661.

Le plus que tres
humble & obeis-
sant serviteur.

† RENE CHASTAIGNE.

Remarques





REMARQUES

Pour L A

Conuersation

& les

Termes de bien parler.



A conversation regarde le Souverain ou les personnes de qualité, ou nos semblables, ou nos inferiours ; ceste mesme conversation, regarde labord, l'entretien, & le depart, faut noter : que le titre de majesté est pour les roys, alteſſe pour les Princes Souverains, ou Princes du sang. Excellence, pour les Generaux darmee,

B

gou-

gouverneurs de province , grandeur, pour les marcschaux , leigenerie pour ceux qui representent par authorite immediate le Souverain.

Le Souverain doibt estre salve à trois pas de sa personne le chapeau tiré de la droite donné ala gauche qui le tiendra sur le genov , la main droite estenduee jusqua my iambe , avec vne petite pose , puis se relevant a moitié tirer deux reverences en sorte que la pointe du pied gavche, donne ou estoit la pointe du pied droit, si le souverain, vient vers nous, nous devons faire une demie desmarche en derriere le corps fort panché , si nonobstant il saproche il ne faut plus se retirer mais abaisser la main droite sur labote gauche du Souverain, puis rapporter la main droite ala bouche.

L'entretien des Souverains.

CEst entretien regarde , les paroles, le silence, la contenance, la cortise & l'accent ,qnd aux parolles il les faut

faut presser ou il y a de l'interest de ceux
 que nous abordons, les parolles feront
 bien exprimees, sans redondance de ter-
 mes, ny affectation de langages pour
 commencer l'entretien des grands on peut
 dire a pres avoir fait la reverence mon-
 seigneur, lhonneur que ie recois de vous
 faire la reverence atache puissamment ce
 qui me reste de libre aux pieds de vostre
 grandeur, si le souverain replique quil est
 ayse de nostre venuee, il faut dire, ie suis
 d'autant plus heureux que ie me vois releue
 par les preuves de vostre bienueillance, sil
 nous doun'e lovange pour quelque action,
 faut dire toutes mes actions ne maquer-
 ront iamais autre ambition que celle que
 iay pour vostre service, sil demande
 nostre sentiment Sur la lovange de quelqu'un
 qui ne nous est pas amy, il faut gauchir,
 & dire il n'appartient qua monseigneur de
 revestir noblement laction la plus nuee, sil
 loue quelqu'un, faut dire. Vostre iuge-
 ment est trop esclare pour ne cognoistre ce
 quil faut lover sil parle du bon esprit de
 nostre amy faut dire, il na iamais mieux
 fait parestre la solidite de son iugement

que losquel a captivé sa volonté alóbeissance
le vos comandememens ; sil laisse quel-
que afaire en suspens pour en avoir nostre
ugement , it faut dire mon petie esprit
ne faisant que ramper tandis que celuy de
monseig^r. prend lessor ; attend la decision
de son jugement qui en trop clair pour
ivoir besoing de lumiere empruntee ; sil
nous donne des lovanges pour un avis,
faut dire , iadvance des sentimens bas pour
donner tam plus de lustre ala grandeur des
vostres.

Sil demande des nouvelles , il faut dire
simplemen ce qui es^t fait sans porter iuge-
ment de ce qui est a faire , il faut prendre
garde ou il s'atache & ne blasmer ce quil
blasme, mais compassionner & dire d'un
absent celey la est peu fortuné en sa cond-
uite , & en est moins redenable ala nature
qui la peu favorisé en la distribution de
ses dons , quand a l'accent il faut consiouvs
presser les premieres syllabes & adovcir les
dernieres en undiscours indifernt , & les
presser toutes ou il y a de son interest.

Quand au silence.

Il esl recommandable en cinq chose
 1. Quand le Souverain esl en choler
 2. Quadd il menace. 3, Quand il parle
 des autres Souverains , ou premiers de son
 estat aucc liberté. 4. Quand ill donnc des
 aduis. 5. Quand il esl pensif.

La contenance.

Doit estre gaye , respectueuse , il
 faut faire parestre les mains au des-
 soubs du chapeau soustenu par la gauche ,
 rarementon doit faire des gestes de main
 mais modestement du corps , sans de-
 marche.

Quand alaccortise.

Si le Prince est en cholere il faut baisser les yeux, faire lestonné , sil reprend son visage , se conformer a sa serenite cest un grand advantage descavoir son humeur.

Le despart dauec le Souverain.

Il se fait lorsque tacitement on nous, donne conge , come si le Prince dit iaduiferay ace que vous me dites , ou bien ie suis bien , aysé daprendre ceste nouvelle nous devons rendre le dernier salut a teste fort panchante & dire monscig. aura pour agreable que ie lassure une fois pour toute ma vie de mon obeissance inuiolable , & a mesme temps faut porter la main pres la botte du Prince & se retirer aucc vne profonde inclination , si tandis que nous parlons au Souverain , quelque compagnie arrive.

riue , si elle est desclat il faut faire vn profonde reverence au Prince ; & se retirer & faut noter que le souverain est toufiours salué seul entrant & sortant , quand bien i seroit accompagné de plusieurs , nestoit qui fut avec dautres Princes ou personnes notablement marquantes .

Labort des personnes de qualité.

Il faut noter , que soubs ce nom nous entendons les gentilhommes ou les principaux de cour judiciaire ou bien ceux qui par naissance ou par authorite sont considerables , telles personnes doivent estre salvees prenant le chapeau de la droite donne a la gauche qui , le tiendra sur le coeur , ti rant une seule reverence aprez laquelle on peut dire , monsieur les nobles qualites que vous possedez & les entretiens serieux de vostre esprit mauroient detourne de l'honneur de vostre abord si la facilite de vostre nature

aturel & le pardon que jespere recepuoir
 le uous ne mavoient donne quelquassur-
 nce , si nous lalons voir pour quelque
 aduis , il faut tesmoigner que nostre de-
 semprincipal esf de luy rendre nos
 lebuoirs & lasseurer de nos defférences :
 Il le faut obliger par nos soubmisissons
 a quelque patrolle de courtoisie & a me-
 me temps prendre loccation au poil disant
 puisque vous m'honnorez de tam ie pran-
 drayla hardiesse de vous communiquer
 une telle chose ou affaire il faut tousiours
 ier le discours cesi a dire iomdre nos
 bazolles avec celles de lo personne de
 qualite cela nempesche pas que nous ne
 puissions par an aggrefable divertissement
 tirer pat pente frayee le discours ailleurs
 conformement a nostre desseem , il ne faut
 contrarier ains approuver , ou au moins
 n'improuver , si nous disons quelque nouvolle
 il ne faut dire dounous les tenons ,
 mais dire un amy madone aduis de
 telle chose fil esclate en riam il ne faut
 esclater mais soufrire douce ment autre-
 ment seroit marque de peu de respect , si
 nous nous purmenons il faut s'arrester lors-
 que

que la personne de qualite farreste tou-
siours un peu a dessloubs dans les cestmoig-
nages de familiarte, il faut basset les yeux
& avec respect telmoigner le sentiment que
nous avons de son merite sil se rit d'un dis-
cours dun autre il faut dire encor aura il de
lhonneur dans se fautes estant cite en si
bon liev.

Le despare davec les personnes de qualite.

Il faut senuiter a sortir, disant mons-
estant tousiours inutile a vestre per-
sonne ie veux croire que vous me per-
metrez ma retraite & me feres lhonneur de
m'honorier de vos commandemens pour
me signaler dans lobeissance que ie vous
doibz : sil presente ia main : il faut mettre
la nostre au dessloubz & ne toucher la sienne
disant ce sont des faveurs trop grandes
pour le moindre devos serviteurs quoy
que le plus fidelle , sil nous veut accompag-
ner , faut dire , javray de la paine a me per-
suader

suader que vous m'honneures de la creance
de vostre serviteur si vous ne metraitez en
autre facon , sil dit ie veux aller li bas
faut dire iauray lhonneur de vous accom-
pagner , lobiiger a marcher le premier.

Labord de nos amis & sem- blables

Nos semblables sont salves , le corps
panche mediocrement , & sans re-
chercher des termes trop relevés faut dire
monsieur le desir que jay daprendre lessat
de vostre sante fait la cause principale
de la venue dvotre serviteur , il faut
sinterresser en ce qui le touche , si on le trou-
ve en cholere il ne faut pas le contrarier en
tout point , mais luy en accorder quelque
vns & lorsqu'il commanda a l'paisir , il faut
soubrire & dire vous aves de la grace a
vous facher , quel subiect en aves vous
toutes ces circonstances que vous alleguez
sont plus considerables pour la subtilite de
vostre

vostre esprit que pour les evenemens futurs si je l'etois en mesme peine vous me conseilleriez ainsy , il ne faut se lover ny mespriser , le premier est vain , le 2. est vil , sil est ioyeux il ne faut luy parler de tristesse sil ny va de son interest & si nous y sommes obliges nous devons a mesme temps chercher un expedient pour len sorrir: sil est triste nous le releverons doccement de la tristesse & le retirerons insensible-
m a la ioye parceqne les contraires tout a coup sont tousiours desplaysans , sil nous estime par quelque louange , faut dire ie vous remercie de vostre present , il vau-
mieux que prenies chez vous pour donne-
que chez autruy.

Le despart davec nos amis.

Il doit estre prompt sans compliment pris sur quelque parole dernière de discours taict avec vne simple reverence, di-
sant on ne sennuiroit iamais avec ses amis mais vous scavez que ie suis apelle autr
part, Pou

Pour nos inferieurs.

Nous entendons ceux qui relevent de nous ou qui sont moindres que nous, il faut les salver tenant sculment un peu le chapeau pres les cheveux & le couurir aussy tosi, nos inferieurs sont invitez a se couurir par termes de pouvoir ou par gestes sans panchement de corps, il faut apporter plus de seriosite que de familiarite, qui est changee en mespris paz ceste sorte degens il ne faut leur donner les raisons du commandement qu'on leur fait, cest la schete & foibleesse de les flatter, lorqu'ilz eschapent faul monstrar une gravite pour les tenir dans le respect, il ne faut leur reciter nos desplaissirs, ny ouvrir nos desseins, leur nature nest secrete, ny leur ingement fort il ne les faut criailler que fort rarement parcequ'ilz ressembleut au garde boutique du mareschal qui sendort au bruit de l'enclune & faut noter que nos inferieurs doivent presque tout a l'imagination ou a l'interes.

Methode pour la prononce.

IL faut noter que dans lalphabet il y a cinq voyeles & le reste consonantes, les noms qui nont qu'une syllabe sont prononcés come ilz s'entendentz comme , roy , il faut excepter reyne aussy y a il deux syllabes , les verbes qui nont qu'une syllabe & qui se terminent en ois , sont prononcés comme silz estoient escripz en e ie cre on prononce tousiours la dernicce lettre du mot si elle est consonante & si elle a en suite vne voyele autrement on ne la prononce point, comme ie vous pris il ne faut pas prononcer S. mais si ie dy ie vous estime il faut prononcer. S. avec est coussous prononce sans le. c. lors- qu'il y a suite d'une consonante, comme si ie dissois auce luy il ne faut point prononcer le c. tous les motz qui ont diuerses syllabes & se terminent en oit sont prononcés en. e il aymet , il diset , les verbes qui ont a l'infinifif eront en la troisième personne en en terme de souhait ast comme, aymer il aymast, les verbes qui ont a l'infinifif, ir. silz

ont plusieurs syllabes ont en la trosiesme personne en terme du souhait , ist comme jouir il jovist , il ovist , les Infinitifs en ire ont eust av terme du souhait , comme lire ; il leust , les verbes terminez en er a l'infinitif sont termimes en able en leur derivation , come aymer , aymable quelques monosyllabes ont le mesme comme faisable croiable on dit lisible penible , il faut prendre garde a la prononce des motz qui suivent , comme escarboucle avec ; S. esmeraude sans , S. espargne sans , S. estcarlate sans , S. la letre , x. est prononcée comme , S. excroquer tirer par ruse , S. ne se lit devant le b. le c. d. g. lm. In. ny devant le p. q. t. u. comme escu on dit ecu , blasmer en dit blamer , presque on dit preque depit , etat ete bête , exceptez espoir , esprit , esperance.

Pour bien parler il faut se servir des termes qui expriment elutant les phrases chaque matiere a ses termes propres il faut prendre garde que la derniere syllabe du mot qui precede ne soit pas la premiere de la parolle qui suit: comme nos amis nont

pas este jusque icy si considerables il fau-
 eluiter jusque icy acause de la mauvaise in-
 cidence ainsy nous esuiterons ces temes si
 nestoit que mon frere est arrive icy en disant
 nestoit la veue de mon frere ; la suite de
 plusieurs monosyllabes est vitieuse d'autant
 quelle fait sauter le discours l'entrecou-
 pant de petites particules & le rendant
 raboteux , par raison contrarie on doibt
 fuir l'entresuite des parolles qui sont longues
 acause quelles apportent , une pesanteur
 desagreable , il faut esuiter le rencontre
 des , x. & de , S. car il cause un siflement
 rude ceux qui si sont trouvez pour dire les
 assistans , faut user sobrement des mots
 escorches du græc & du latin pour n'intro-
 duire lestranger au pais , ainsy esuiter le mo-
 danxiete pour dire doute , de crepitude
 pour dire vieillesse eriger des statues pour
 dire dresser , il est a noter que si on parle
 des choses qui nont qu'un estre imaginaire
 & moral le verbe peut servir com-
 me eriger une terre en duché mais
 es choses qui ont un estre physique non
 ainsy ne dit on pas jay erige mes mains
 faut esuiter les motz estendus comme pro-
 nonci-

nonciation ; au lieu de dire prononce, faut esuiter, ces termes quil aye taut davantage quil voudra pour dire quelque advantage quill ayt ; le mot a compagder se change en trois endroits , on dit accompagner en ville , faire escorte aux champs nomement si on est a chcuial & faire cortege ala promenade, on dit compagnie se soldatz & pour les visites on se fait de ce moe de cempagnie.

Les termes des mattieres plus communes & premiere- ment des parterres & jardins.

Dans les jardins se trouvent les fleurs qui sont le rls & la resiovissance de la terre la fleur se forme ainsy, la graine iette en terre sur les douceurs du printemps pousse de petites racines , puis persant la

terre iette une pointe verdelette qui
 sengraisse a traitz de temps & bouton
 ne ala faveur du soleil , le bouton senfle
 eselate doucement , le temps desue
 lope delicatement les plis des fevilles &
 met la fleur en estat , certaines fleurs
 sont charnues , les autres cotonnes , les
 autres decoupees , certaines sont herisses
 & enfin sont tranches de veines &
 marquetees de bigarure , leur odeur
 est douce ou pefante , ou aygue , ou
 endormie , ou fuyante ou esueillée , ou
 rabatue , les parties de la fleur sont
 le germe , laracine , la tige , les noeudz
 l'oeil , le bouton , le col de la fleur , les
 fevilles , les deffences , les ayguillettes ,
 qui sonr les mains pour sacrorcher ,
 on dit la fleur se fletrit languit a teste
 panchante la fleur est esclose declose ,
 entrouverte qui iete sa pointe & se deserre ,
 les fleurs se deboutonnent le matin pour
 humer les influences de laurore & sur le
 soir elles se boutonnent delles mesmes
 creignant les horreurs de la nuit , la
 grace des jardins consiste a faire des

berceaux , des cabinetz , des tonnelles & pavillons , les arbres de recherche les annoblissent , on dit arbre dans l'embon-point , qui charge bien , si l'arbre fait buis , il le faut esmonder , luy oster les branches superfluees , sil est alombre des autres , il le faut tronsonner a fin quil gaigne le soleil en haut ; on dit deschaufer les arbres par dessus la racine puis les rechauser y metant de bon terroer par dessus la racine on dit essarter , desherber , fumer la terre devant que semer esquarer les planches.

Les Termes des entes sont.

TOrquer les entures de terre liante empescher que la torque de l'ente ne tombe , arracher les syons qui sortent de la racine car ilz tirent la substance.

Les

Les Termes de la chasse.

ON dit la hampe du cerf cest a la poitrine, prendre la beste tour , cest a dire la chevaler sans le frayer, le resuit du cerf : cest a dire le bort du fort ou il se retire au soleil ou a lair , fumee cest la fiente de tout beste qui vit de brout ; le manger bestes mordantes se dit mangeure , sanglier fait icy ses mangeures le viandier du cerf , la retraite des bestes mandantes est bauge , les yoyes cest le grand chemin, routes sont les sentiers qui traversent les forestz , erres cest par ou la beste va toutte recruee brissees ; cest

chemin marqué avec des branches pour rouver le chemin , on dit du cerf quil a teste bien eschevillee & bien mar-
ée , cest a dire semée de bois on dit le
ff ala teste enfourchee lorsquil a au-
menet de son bois une fourche , on dit
Pince du pied du cerf , cest adire la
inte , la comblette est la fente du pied
dit le cerf viande la pointe des bran-
ches ; la femelle du loup sapelle louve ,
s petits , se nomment cheaux , on dit
de sanglier sa femelle est laye , le
bare houaruise , fait une infinité de ruie ,
a temps de glace les lieures covrent
ieux carilz ont les piedz fourbez , &
s chiens se desolent les piedz sur la
ace , le lieure scayt sauter tournoyer for-
lisser.

Pour parler des chiens.

Les signes dun bon chien sont il a late longue & non camuse , les oreilles larges , les naseaux gros , ouvertz , les reis couuertz , le rable gros , & les hanches , poil rude , la iambe grosse , le pied se les chiens blancz sont requerans & de haiez ne se rompent ala foule des piqueu ny au bruit , les rouges ou fauves sont grand coeur , mais ilz tiendurent pas chaleur & la foule comme font les blancz gris court toutte beste si elle tire pais nayment la beste qui ruse , le noir est a haut nez & desire les bestes puantes comme renardz sangliers , les dogues sont pour staillir les grosses bestes les chiens a gros poil chassent au gibier deav , on dit la harpe ou la grife du chien , on dit croiser & rompre les chiens passer a travers en courant .

Pour parler des oyseaux.

Haque oyseav a son ramage , le merle
 sifle le perroquet cause , la grue trom-
 me , le poulet pipie , la perdrix cacabe ,
 ovete tirelire , on dit loyseav prend lair ,
 le vent , voler a tire d'aile , voler a
 école comme l'akovete , voler en onde com-
 me le moynau voler d'un vol bruiant com-
 me la colombe le petit de larondelle sapelle
 ondelas , on dit oyseau de proye qui ne vit
 ne de griffes , griffe cest d'un oyseau qui
 longle longue & les doigs separez comme
 griton , enfaconnerie on apelle les
 rres , reclamer unoysseau , cest le ra-
 eller , les oyseaux presagent le beau ou
 mauvais temps , quand les gruees tiennent
 e haut de lair signe de beau temps , si les
 anardz sépluchent avec le bec signe de
 ent si larondelle rase leau signe de plvie .

Pour

Pour parler des elemens.

LA terre est pleine de merueilles & sa face
 suremaillee de mille raretez , tout con-
 tribuee a son ornement , les halenees du ze-
 phis avec les deuces influences du ciel
 causent la diversite de ses fleurs , leau tran-
 chant sa verdure la serpente d'une bonne
 grace , le ciel l'environne & par la douceur
 de ses influences l'alimente & luy distribue
 la vie , leau se change en autant de nature
 quil y a de creatures au mode , elle s'an-
 gente au lis , sensanglante aux oeillets , re-
 verdit es herbes , esclate es tulipes , e-
 pierreries elle se glace , & se dore parmy
 le gravier , elle escume parmy les cailloux
 lair est le receptacle des vapeurs & des ex-
 halaisons que le soleil atire par ses
 rayons ; il est divise en trois regions
 haute , basse & moyenne , le tonnerre
 se fait en la moyenne region de lair quan-

Le ventre de la nueé est gros d'exhalaison chaude, cest la cause des grandz esclairs qui tranchent les nuëes & les découdent, on dit siflement, esclatement de nuëe, la foudre qui perce est fort deliée, celle qui dissipe est une flawme meslée avec du vent tourbillonneux le vent est une course de vapeurs agitées & un meslange d'exhalaisons qui sentrepoussent, on dit vent renforcé, vent lasche, vent bondissant a petites bouffes, vent tourbillonneux, quand plusieurs ventz se battent & se pirovetent, le feu est en la supreme region de lair, cest en cest element ou les commettes salvment avec une grande variete selon que les vapeurs mesfées d'exhalaisons sont disposées, les unes ont la chevelure sanguine, les autres vont en apointant, les autres sont retortilles, celles cy sont velvées & celles la sont serpentines.

Pour parler des choses plus Communes , bled , vin fruitage.

Le grain de bled qui semble poury dans une terre fumee , ramasse ses pieces , pousse un ieton qui commanda a vivoter , & en signe de sa vie il germe , darde son tuyau tousiours en pointe , la nature iette en rond des sevilles pour enueloper la delicateesse du bled , puis garnit le dedans d'un petit coton tendrelet sur lequel elle arange ses petits grains , le tout fleurit en peu de temps , tost apres defleurit puis devient massif & solide , allant a maturite , la nature par les arrestes piquantes de les prie met les grains a couvert & comme hors de

prise

prise dut coup de bec ; le uin a ses termes, pour le faire il faut la cueillette de la vigne la foulure , pressurage entonnage , il faut descher les vignes, les provigner, deschausser destrancher les drageons des pampres qui ne iettent que des fevilles & laisser les drageons qui portent des grapes, on dit vin rebelle , qui donne enteste . vin dur qui estanche la soif & pique la langue , vin a goutte d'eau uinet ou demy vin , vin miellé qui sent le fenovil , vin paillé vin chargé de couleur, vin genereux.

Touchant les fruitz.

Entre les fruitz le cytron & l'orange excellen le cytronnier ala seville toufiour verte , les branches flexible., les fleurs purpurine , la peau du cytron est inegale & ridee, il tranche la melancholie, confort le

le coeur, lorange a ses fevilles tranches
de filez, de veines nourrissantes, son elcorce
est acre, les alterez lespreignent sur le vin
pour lny donner pointe il y a des fruitz
dhyuer, fruitz destè, fruitz en coque du-
re, fruitz de noyeau, ceux dhyver se
gardent longtemps comme sont les poyres
de calorasat, de bon chrestien.

Les termes des principaux artisans.

LE peintre doibt parler ainsy des table-
aux comme si les choses estoient vrayes,
comme voyez ces mains de neige ou les vey-
nes senflent & semblent batre ala cadence
du poux, la main du maistre a conduit
se ruisseav aussy bien que l'cauroit faire
la nature, le pinceau a cache beaucoup
de douceur soubz des traitz si rudes,
en

on dit peindre de porfil ou pourfile , cest la
 moitié du visage , peindre a plein , cest
 tout le visage : on dit griffonner , iette
 la premiere ordonnance figurer le premier
 trait , on dit aussy les enfondremens , le
 rentremens qui se font avec les couleurs ob-
 scures & se font les ombres , & les nuit
 espayses ceintes de jour & de lumiere :
 un beau tableau doibt avoir le coloris vil-
 les plis hardis , le drap bien drapé , les
 paissages eslougnes , & la carnation
 viue ; le statuaire a ses termes aussy , la
 sculpture a deux parties , le relief ou bosse ,
 & le Creuz , plein relief cest quand limage
 est aron ly de tout costé , demy bosse cest
 d'un image relevé dessus le fond qui se
 iette un peu hors du plan , le creux se dit
 felon que limage ast entaille , on dit ra-
 biller une statutee cest adiouster ce qui de-
 faut , la perfection du sculpteur est de
 faire parestre ce qui est tout plat come sil se
 iettoit hors d'oeuvre , on love ainsy le sculp-
 teur , le marbre quoy qu'insensible de na-
 ture a apris d'estre obeissant a la hardiesse
 de l'art du cyseav vous diriez que le bronze
 cest

cest lasché delicatement atout ce que lart
 luy vouloit figurer; le brodeur aussy
 a ses termes recamer, cest peindre avec
 l'esguille & la soye porfilleure cest la be-
 sougne dor, broderie de rapport se fait
 de pieces rapportees de diverses couleurs
 on dit encastiller des dia mens & les en-
 chasser daus la broderie enfiler des perles
 & incorporer les pierreties, l'architecte se
 sert des termes suivans; il a pelle pleinthe ou
 pied d'estal sur quoy l'ovrage est posse le
 corps est le vif dela colomne, la ceniture est
 ce quil environne, la grise du chapiteau est
 immediatelement au dessus de la colomne
 les arcbourans ou contrefortz sont pour
 soustenir la meuraille au dehors, astragale
 ce quon nomme un colier ou carquan qui
 sonstient la colomme, la clet de la voute
 cest ce qui ovure ou ferme la voute, la
 beaute des maisons consiste en trois pointz,
 en la subtilite de la manufacture, en la
 magnificence riche, & en la judicieuse
 disposition usage, & symetrie. Pour le
 marchant il doibt scavoir parler des mon-
 noyes, & de marchandises dont il fait traf-
 fic

fic le faict des monnoyes est enun estat
 nert qui le faict meuvoir, on apelle legend
 le scripture qui est autour de l'espece on a
 pelle le cordon, le bord de l'espece, le
 rougneurs cysellent les especes & reduisent
 les rougneures en lingotz : le marchan
 doibt scavoir les termes de la marine, ce
 chose redoutable de voir choquer les vens
 sur la Face dela mer qui du temps de
 orages portent les Flotz quasi dans le ciel
 & semblent plonger les estoilles dans le
 bovillons de la mer ; cest chose aggregable
 de voir glisser un navire sur lassur de la
 mer enfilant ses voiles d'un vent favorable
 le navire est un vayseav mediocremen
 long, les galeres & brigantins, sont fort
 longs & estroitz, les galions sont qua
 rondz, on dit singler en pleine mer avoir
 le vent en poupe, la rade est le bord de la
 mer mais non le port, on dit la nef sag
 grave en un platys ou la mer est basse, o
 dit abord, cest aborder droit, ababord
 aborder de la autre coste les sabors
 sont les fenstres par ou paroissent le
 canons, on dit le navire est eschoué

est demeuré faute deau, ou le navire cest
brisé contre un banc cest a dire contre un
rocher on appelle dragon de mer les tour-
billons.

Pour le noble.

LA noblesse semble estre un argument plus plausible de la vertu, elle est la source des grandes actions & un astre de generueuse influence, ce que la nature transmet avec le sang, est le germe d'un bon coeur, la noblesse est une faveur de fortune & un advantage d'origine, le noble doibt purifier son ame de toutes les passions qui naissent de l'erreur de l'imagination ou contagion de la matiere, cest adire celle qui noyent & estouffent l'esprit dans le corps qui lamolissent par la volupte; la vertu doibt charmer le noble, il doibt se lais-
se

ser toucher du seul esclat qui en re-
vaillit , & ala bonne odeur qui en
exhale , les armes des nobles sont bla-
sonnees diversement , toutte armoirie est
comcomposee de deux metaux or , & argent ,
& cinq couleurs q'yon nomme gueulle
cest rouge cynabre ou vermeillon , asur
bleu , sable noir , cynople verd , pour-
pre cest a sur & rouge , huict choses se
trouvent aux armoiries , croix , chef , pal ,
bande , face cheuron , sautoir ou giron ,
on blasonne ainsi les armes un tel seigneur
porte dor a une bande d'asur ou a une face
de sable , on appelle cotice la petite bande
qui se met aux armoiries des bastardz ,
il ny a aucun animal rampant si non
cenz qui ont des griffes & ongles ,
les cheuaux sans bride & esleves se
nomment effrayez , les taureaux furi-
eux .

Des

Des armes.

Les bons coups , s'apellent bote franche
 quand le fluret a marqué, on dit estre
 en mesure pour dounier le coup selon quel'on
 a planté le pied droit devant bien ferme,
 & en posture assueree , on dit estre en lés-
 chole , cest bien a diuster son corps & le
 porter droit s'ovurir cest se donner en
 personne & faire ieu ason ennemy , se
 serrer cest ioindre les armes & se covurir
 de lespee, on dit du fort il prend le foible,
 cest adire il recoit la pointe de l'espée de
 son enemy sur la sienne, tirer une feinte cest
 presenter avec vitesse lespee & se desrober
 des atteintes tantost en reparant , tantost en
 rabatant le coup : le noble doibt aussy cog-
 noistre la bonté du cheval , le bon cheval
 doibt avoir la corne des ongles douce &
 non rabotcuse ronde & cave, les pasturons
 couvertz & non trop eslevez autrement il
 bronchera , les iointures grosses ayant une

houpe de poilen derriere les iambes larges
 & d'toites les genoux gros & descharnez qui
 monstrent les nerfz, les espaules longues lar-
 ges & bien fournies de chair , la poitrine
 large & ronde , le col gros vers la poitri-
 ne , les oreilles petites & ayguees , le front
 descharge , les yeux gros & non enfevelis,
 les maschoveres desliees & maigres ,
 les naseaux ouvertz , la bouche grande
 & bien Fendue , du crein on cognoist
 l'animal , le creispé monstre vigueur le gros
 crein donote Force . le deslie bon sens &
 bonne volonte , on dit endoctriner un che-
 val se servant de la bride & des renettes,
 les peroncer scachant bien compasser les
 boucles & chainettes on dit arrester le che-
 val qui pese trop a la main & est fort en bou-
 che on dit emboucher un cheval cest le bien
 mettre en bride , le cheval doibt avoir trois
 conditions de nature, bonne elchine, bonne
 iambe , & bon pied , on dit dresser un
 cheval au passage cest le faire passader dres-
 ser un cheval au galop racourcy , cest len-
 seigner a faire un amoncellement de bonne
 grace sautant & galopant , dresser le cheval

au saut balance , cest lenseigner a faire de lautz mesurez , manier un cheval a remise on dit cheval fort en bouche, on dit cheval qui prend bienlayde, cest lesperon, ou la baguete on dit cheval a les pas eslevez, le trot libre, le galop vigouruex , la cariere viste

Les terme dun general darmee.

LA nature le doit preparer avec des soings particuliers, ceste preparation doit estre perfectionnee par une excellente culture, on nayst soldat, mais on devient capitaine, la guerre est un art au somme duquel on ne vole pas, mais on y grimpe cest un oevure que la nature commance que l'estude peut aduancer, mais a qui l'experience donne la perfection, ce quiacheve le general est l'experience qui ne peut estre pleine ny consommee, si l'on n'est

entré de bonne heure dans le mestier , si
 on ny a veu grande variete d'ocasions , il
 eut que le general soit vaillant , non tem-
 erere , il doibt scavoir que les armées ne
 perissent point par la défection des offici-
 ers que la consideration de l'honneur &
 l'interest de la charge retient assez , mais
 par la perte des soldatz qui se desbandent
 si le general ne leur procure de quoy vi-
 ure le , general doibt travailier avec un
 soing tendu & violent a la subsistance de
 l'armée , destournant les grivelemens &
 petites rapines des officiers & empeschant
 que rien ne se dessipe mal a propos : pour
 réussir il faut faire combate les troupes
 avec les avantages qui se peuvent tirer
 de la nature du liev du combat , il faut
 diviser l'armee en quantité de petis corps,
 pour attaquer par plus d'endroitz . dis-
 posant ses corps avec une telle justesse
 que tous puissent venir au combat , sans
 que l'un empesche lautre si le general est
 embarrasse entre devx armées il doibt
 trouver moyen de les combattre separement
 sans estre obligé de partager la sienne , son
 salut

salut depend de sa prevention, & sa prevention de sa diligence, il doibt scavoir tous les termes de la guerre, on dit faire alte, cest arrêter, aller en eschelle et donner la salve, cest deux a deux affronter l'ennemy, on dit bataillon en croisade quand la cavalerie fera des deux costez, on dit bataillon quarré, on dit salade cest l'habillement de teste d'un homme de pied armé cest d'un homme d'armes, on dit aussi heaume, on dit cuirasse cote d'armes corsellet, garny de tassettres jusqu'aux genoux, on dit brassaletz ou espartane lete jusques au coude, ganteletz, pour garder les mains, touchant le siège des villes, on appelle plateforme ce qui descouvre dans la ville & est fait avec des gascons & fascines contrescarpe le bort du fossé, parapet cest lavant mur au dessus des creneaux, on dit la meuraille a son glacis, cest adre va en sabaissant au dehors pour empêcher d'asseoir les eschelles, le cordon est ce qui conioint la courtine de la meuraille avec le parapet, barbacanes sont les petis mors qui ne sont eslevez que de 5. ou 6. pieds, on dit faufer

ufer un rampart dresser une escarmouche , esuenter les mines , dresser la pointe du bataillon ou l'enemy presse , faire des entremises. En l'artillerie on apelle lame du canon le canal par lequel se coule la charge , le jour cest ce quil y a de distance entre la bale & le metal la lumiere par ou on donne le Feu , on dit le canon est suspendu le son Fust , dans les armees se treuvent Fauconneaux , faucons , pieces de compagnie couleurines , canons renforcez , canons ledoubles.

Les termes dun ministre destat.

Il doit avoir des dispositions originelles & des advances gravites & un poidz occulte qui le pousse & le pance a cest art , car , si la raison suit la nature & si lelection

se ioint a linclination , cest naviger av
 vent & maree , autrement sapliquer
 ceste haute fonction avec un instinct co
 traire ou une inclination qui resiste cest tr
 vailier beaucoap pour advancer peu , il doi
 estre regarde favorablement du ciel & ave
 le caractere dont la nature marque & di
 tingue ceux qui sont capables des choses
 grandes affinque de lamas & du concou
 de si nobles qualitez , il se forme en luy un
 abondante source d'honneurs , & un thr
 for inestimable de gloire , il doit assurer
 sa raison de telle sorte que une surprise ne
 trouble point , & que la rivee dun accident
 non premedite ne la mette en desordre
 ne luy ote la liberte de penser au moy
 dy remedier , il doit se faire maistre ab
 solu de tous ses mouemens & se rend
 superieur de soy mesme & sestablir di
 pensateur souverain de sa propre force ;
 doibr avoir de la fermete & constance
 dans les desseins bien concertez , le mu
 mure des siens & les bravades des enne
 mis & les mauvais bruitz qu'on fera cour
 ne le doivent esbranler ne luy faire que

ter lassiette que la raison aura choysy il doibt faire parestre dans ses actions la prudence & le courage, la patience & promptitude la prevoiance, & les resolutions soudaines, il doibt avoir une adresse a cognoistre ce qui doibt estre commis aux hazardz, ou soustrait a la puissance de la fortune, il ne doibt jamais hazarder le tout avec une partie de ses forces, ny commettre a la fortune, ce qui estant une fois perdu ne laisse aucune esperance de ressource, ny aux ennemis aucune crainte de stre troubles en la iovissance de leur victoire.

Les

Les maximes les roys.

Lz procurent par toute sorte de moyens
 la diminution de la grandeur dc leurs
 voisins pour donner plus de pied & desclat
 ala leur , ne pouvant vaincre par force
 ils tentent des acommodemens pour divi-
 ser les peuples dans le repos , lorsqulz
 venlent faire la guerre , ils montrent un
 desir de paix , pour endormir les peuples
 quils veulent combatre , & se pandard se
 preparent pour surprendre au despour-
 neu , aux querelles des r^{es}publiques ils
 sentremettent comme , juges , ou comme
 arbitres , il prennent en d^epost fils peu-
 vent ce qui est en desbat aygrissent soubz
 main les parties lunc contre lautre au
 liev de les adoucir , pour proffiter de
 leur

leur ruine ; ou au moins s'accommodeent avec un party pour partager les despoviles, & sur le partage doposseident tous les deux , ils se tiennent tousiours armes pour tenir en debuoir leurs subiez, & en respect leur voisins les surprennent , silz s'endorment , & se prevalans des occasions inopinee ilz fomentent des intelligences sur tout s'attachent a gaigner des ministres des Princes pour avoir jour das leurs affaires.

Les sentimens dun homme qui parle en public.

CESTE action regarde le theme qui doit este le centre du discours toutes les autres parolles estant autant de lignes de circonference qui, y. doivent aboutir. 2. Le fondement du discours par un corps ou de scripture , ou de raisonnement puissant. 3. Le partage des pointz conforme au *exce*,

texte. 4. Les preuves puissantes. 5. Les applications judicieuses. 6. La reprise des points Fondamentaux, Faut noter que le monvement est lame du discours, & ce mesme discours doibt estre deduit par une eloquence vigoureuse, sur chaque point on peut ainsy raisonner, premirement sur le texte, ce docteur a pris un texte riche, ou un texte espineux & difficile a manier le texte quil a pris est une source inepuisable de mysteres capable de bailler de l'elat a l'eloquence, sur le 2 point qui est le fondement du discours on peut raisonner ainsy diversement si l'entree est longue, faut dire nostre orateur a creuse beau coup pour trouver de la fermete ou il peut apuier son discours, si le fondement est foible on peut dire, il ne vouloit pas eslever une batisse de longue duree, si le fondement nest pas a propos on peut dire, nostre orateur est industrieux il scayt mettre toute pierre en oeuvre, si le est detache d'autre part, on dit quil a le spirit d'acommodement sur le. 3. Point qui est la division, on parle ainsy nostre predicateur pour estre subtil est tombé a

plomb

plomb dans le corps deson discours , ou bien
 il a donne intensiblement la pante asa di-
 vision , la conjoncture de ses pointz est
 judicieuse , sil fait force divitions on dit
 que sil nest mesnager , il ne laisse de
 vouloir parestre liberal donnant peu &
 faisant beaucoup de partage , si la division
 nest pas conforme au text on dit quil a
 laissé la guide de son chemin ou quil a
 fait beav coup de chemin sans conduite
 sur le 4. au regard des preuves on dit il
 est judicieux dans le choix de ses preu-
 ves sil estexcessif , on dit que pour
 trop appvier il gaste son ouvrage ,
 sui le. 5. Touchant le aplications si elles
 sont vives non languissantes naturelles
 cest adire tirees du discours mesme , sur le.
 6. Touchant la reprise du discours , on
 dit cest en cette partie quil a fait par-
 estre quil estoit orateur , les commance-
 mens estoient estudiez mais sur la fin
 la nature la portè sans art , sil ne fait
 pas ceste reprise on dit quil fait penser
 a lauditeur voiant quil bestit a jour &
 ce

ce d'autant que la peroraſon eſt la bou-
 che du diſcours, quand aux mouvemens
 on ſe rit de leur defreglement, que ie
 reduis. a 8. Le premier ſi on tient les
 doigts ſort eſlargis. 2. Si enſignant
 on ſe met en choler. 3. Si on fait
 paſſer les mains l'une iur la autre avec un
 port accontentancé. 4. Si on fait le crucifix
 en chaire. 5. Si le corps eſt balancant
 on dit pour lors que la pieſe de predica-
 teur quoy que bien balancee eſt toutefois
 mal pefee. 6. Si on frappe ſouuent des
 piedz ou des mains qui reſmeigne un
 defreglement de penſee. 7. Si l fait des
 geſtes de la teste. 8. Si les mains ſont
 touſiours en action, ces deſfaultz font que
 le predicateur dans les mouvemens plus,
 violentz ne fait impression vive, quand a
 l eloquence nous apellons eloquence vigou-
 reuse, celle qui eſt metoyenne, entre un diſ-
 cours plat & empanache on dit d'un diſcours
 plat, nostre orateur a vefcudans l'academie
 de la basſe cour il nous ſert tout de
 plat, on dit d'un diſcours empanache ou
 cresté il eſt ſi ſubtil que tout ſen va

en fumee , quand un predicateur nom-
bre souvent en preschant on dit quil croit
rendre ses comptes quil avoit mis tout par
article.

FINIS.

n.
bit
ar